

Luc Bureau, le géographe-poète

Serge Pallascio

Numéro 132, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2018). Luc Bureau, le géographe-poète. *Cap-aux-Diamants*, (132), 38–39.

LUC BUREAU, LE GÉOGRAPHE-POÈTE

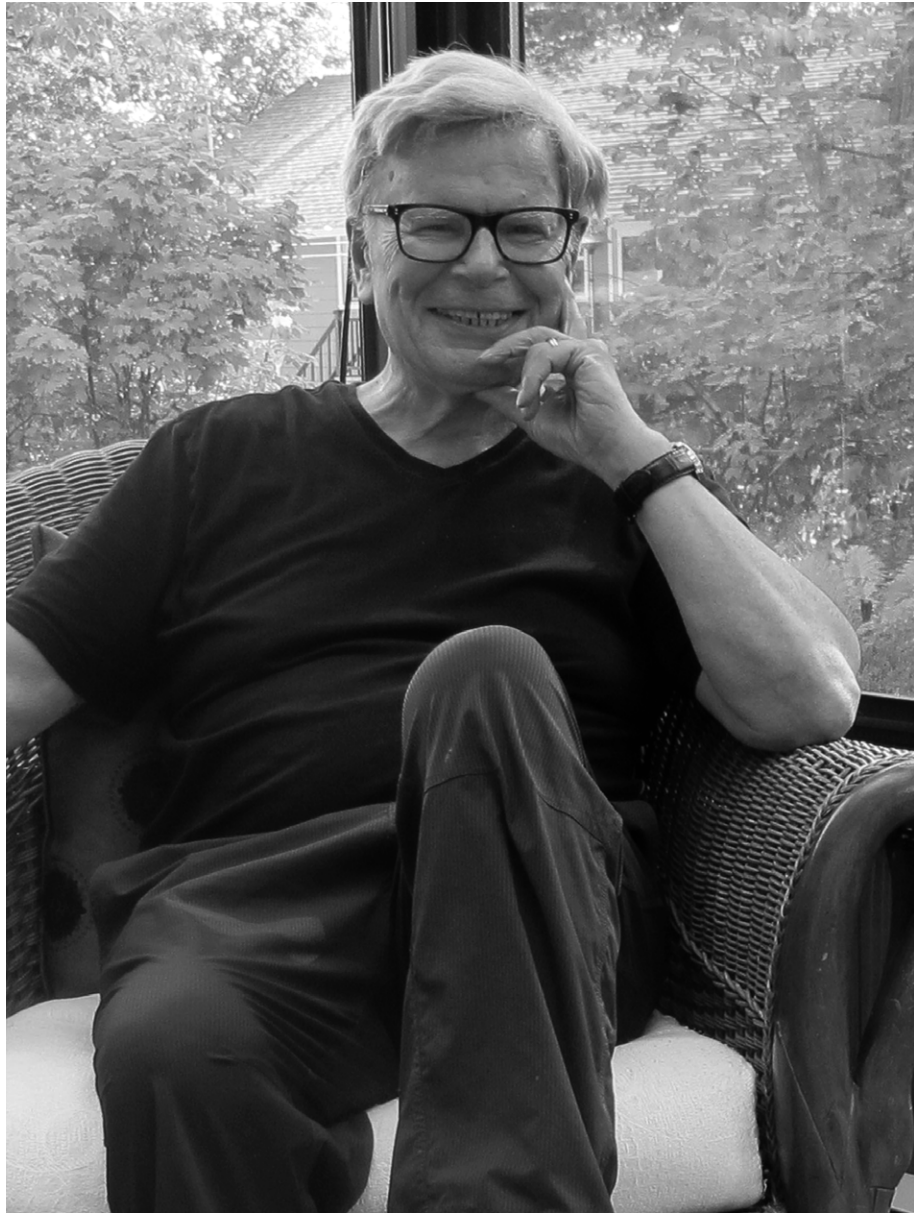
Luc Bureau est géographe et poète mais, avant tout, il est un amoureux de la langue française et des mots. Les titres de ses ouvrages sont de véritables propositions géographiques, poétiques, voire érotiques : Géographie de la nuit, Terra Erotica, Mots du corps et de la Terre. « La terre est d'une sensualité frémissante », a-t-il déjà écrit. Luc Bureau est aussi un conteur pour qui l'Histoire est une longue suite d'histoires. Entretien avec un défenseur enthousiaste d'une géographie humaine empreinte d'éléments de culture.

Serge Pallascio : Un illustre géographe français de la fin du XIX^e siècle, Élisée Reclus, soutenait que « l'histoire n'est que la géographie dans le temps, comme la géographie n'est que l'histoire dans l'espace ».

Luc Bureau : Cet homme est inspirant. Il m'éblouit par la qualité de son écriture. Il raconte la géographie, que ce soit l'histoire d'un ruisseau ou d'une montagne. Il m'a beaucoup influencé. Quand on parle du paysage, on parle de soi et de son continent intérieur. Je suis en résonance avec le monde et la Terre me parle. La géographie est une écriture de la Terre.

S.P. : Comment expliquez-vous que la géographie et l'histoire ont longtemps été indissociables dans l'enseignement?

L.B. : La tradition française mettait de l'avant la complémentarité de ces deux champs d'étude, mais l'approche américaine a tout bouleversé en cherchant à faire de la géographie une science alors que l'histoire ne peut être une science. On raconte le passé. On utilise parfois l'expression « science historique », mais cela ne veut rien dire.



Luc Bureau vu par Serge Pallascio.

S.P. : Diriez-vous que la coexistence de la géographie et de l'histoire est quasi une nécessité?

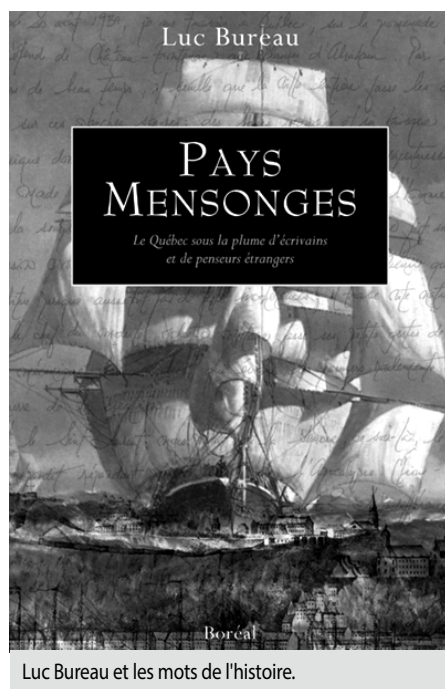
L.B. : J'écrivais dernièrement un texte qui essayait de décrire la ville de Qué-

bec. On ne peut comprendre cette ville sans faire appel à l'histoire de la transformation du territoire qui va de la dérive des continents, des formations appalachiennes jusqu'aux invasions glacières. Je raconte une histoire et je raconte

l'Histoire. À bien y penser, je n'ai rien fait d'autre que de la géographie humaine.

S.P. : Vous avez publié deux livres – *Pays et mensonges* et *Mots d'ailleurs* – sur les récits de voyage au Bas-Canada et au Québec aux XIX^e et XX^e siècles. D'où vient cet intérêt?

L.B. : À la suggestion des Éditions de l'Hexagone, j'ai commencé à colliger des textes d'auteurs étrangers qui portaient un regard sur le Québec. J'ai passé des journées entières dans les bibliothèques



Luc Bureau et les mots de l'histoire.

à consulter les revues du XX^e siècle. Et là, j'ai découvert non seulement des auteurs français, mais également anglais : Charles Dickens, Henry James. Même le philosophe allemand Karl Engels a visité le Québec.

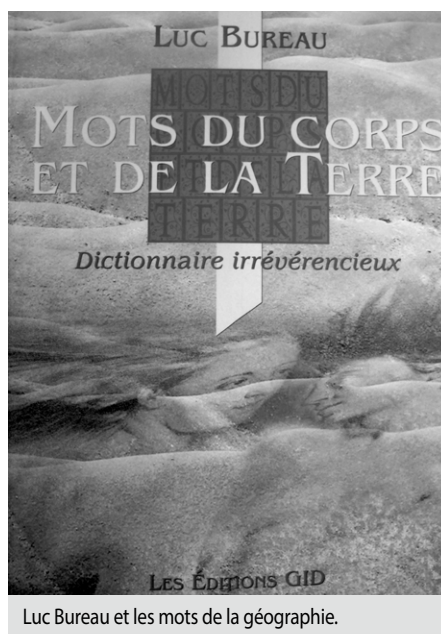
S.P. : Qu'avez-vous retenu de cet exercice?

L.B. : D'une part, il y a cette nostalgie du voyageur français pour qui Québec réveille le souvenir de la vieille France d'avant la Révolution de 1789 qu'on retrouve dans l'influence de l'Église et dans cette parlure dont on dit qu'elle

rappelle celle du XVII^e siècle. Le voyageur anglophone, quant à lui, -constate les bienfaits de la conquête sur cette collectivité qui profite des avantages de la démocratie. Pour cela, les Canadiens français devraient se convertir au protestantisme qui est la religion de l'évolution et du progrès.

S.P. : Dans un de vos textes récents, vous faites une distinction entre *langscape* et *landscape*. Que faut-il comprendre?

L.B. : Le paysage n'est perçu que par les mots que l'on emploie pour le



Luc Bureau et les mots de la géographie.

décrire. Le paysage est une histoire de la langue. Mais le paysage est un concept que je critique de plus en plus. Denis Diderot disait que le paysage est dans l'œil, c'est ce qu'on voit. L'art était indissociable du beau. Mais au XIX^e siècle, la géographie s'est emparée du mot « paysage » et de l'idée du beau qui l'accompagnait. Or, y a-t-il quelque chose de plus laid qu'une ville qui se dégrade terriblement? Y a-t-il quelque chose de plus laid qu'une campagne qui se dégrade aux dépens de la ville qui s'introduit partout? Tout cela me donne envie de faire une géographie de la laideur et de l'anti-paysage.

S.P. : L'écrivain Gilles Lapouge disait récemment dans une entrevue « J'ai pris en grippe la rotondité de la Terre, j'en veux à Galilée ». N'est-ce pas une affirmation surprenante?

L.B. : En réalité, la Terre est plate pour tout le monde. Sa rotondité est théorique d'une certaine façon. Peu de personnes ont pu l'observer sinon les astronautes. D'ailleurs, ne dit-on pas « les quatre coins du monde » « le bout du monde »? Cela est peu compatible avec l'idée de rotondité.

Dans la Géographie illustrée publiée en 1913 par les Frères des écoles chrétiennes, on pouvait lire : « La Terre ne repose sur rien; soutenue par la seule puissance de Dieu, elle semble flotter dans l'espace qui l'entoure de toute part et que nous appelons le ciel ou le firmament ». Luc Bureau en rit aujourd'hui. Pour lui, la géographie doit demeurer à hauteur d'homme. « Enseigner, c'est non seulement exposer des faits, mais c'est aussi raconter une histoire. Il faut dramatiser la géographie », ajoute-t-il. Résonne alors tel un écho le titre de ce film du cinéaste français Alain Resnais : La vie est un roman.

LUC BUREAU EN CINQ TEMPS

Fait historique ayant le plus bouleversé l'Occident : « Ma naissance. »

L'intellectuel ayant le plus marqué l'Occident : « L'historien hongrois des religions Mircea Eliade et le philosophe allemand Martin Heidegger. »

La principale source d'inspiration de votre œuvre : « La région de Charlevoix. »

Écrivain de référence : « Julien Gracq. »

Autoportrait : « Si je n'étais pas géographe... je serais historien. »

Serge Pallascio